



# LE MONDE

## « L'impérialisme » en échec



FRANÇOIS BROUSSEAU

Quand le gouvernement de George Bush a décidé, à l'automne 2002 — dans un moment historique d'enivrement patriotique et d'auto-aveuglement stratégique — d'envahir l'Irak en inventant, avec son allié britannique, la fable des armes de destruction massive de Saddam Hussein, les critiques habituels de la gauche se sont ramenés.

Voilà, disaient-ils, à nouveau l'impérialisme qui veut mettre la main sur le pétrole du Moyen-Orient. Avec le vice-président Dick Cheney et ses potes de la société Halliburton, on allait voir ce qu'on allait voir: le visage hideux du néocolonialisme mettant dans sa poche les profits de l'or noir en envahissant et en pillant tout sur son passage, avec un taux de réussite et de rendement de 150 %.

Huit ans et neuf mois, 3000 milliards de dollars (catastrophe pour les finances américaines) et 125 000 morts plus tard (dont 4500 « envahisseurs »), les troupes des États-Unis quittent l'Irak.

Elles le font, selon Barack Obama, « à tête haute » et laissent derrière elles « un pays indépendant, stable, autosuffisant ». C'est ainsi, en tout cas, que le voyait, la semaine dernière, M. Obama, qui s'exprimait devant 3000 anciens combattants d'Irak, sur un mode patriotique et lénifiant.

La réalité est tout autre. Non seulement l'Irak d'aujourd'hui demeure une terre d'insécurité et de tensions intercommunautaires (près de 3000 morts violentes en 2011, dix fois moins qu'en 2006, mais un chiffre toujours énorme). Non seulement son avenir politique reste-t-il incertain, entre Kurdes et Arabes, entre sunnites et chiïtes, entre champs de pétrole mal partagés, au sud et au nord. Non seulement l'intervention « impérialiste » at-elle en réalité — par un effet pervers « parfait » — ouvert un boulevard à l'influence de l'Iran en Irak, là où cette influence était naguère nulle.

Mais, en plus de tout ça... le « butin » matériel n'est même pas au rendez-vous!



Car, en fait de contrats pétroliers, les sociétés américaines ont la portion congrue dans l'Irak de 2011.

Non seulement le gouvernement de Nouri al-Maliki se montre-t-il plus coriace, moins servile et plus nationaliste que prévu lorsqu'il fait appel aux investissements étrangers, faisant notamment traîner les négociations en longueur. Mais ces étrangers, lorsqu'ils arrivent finalement sur les champs de pétrole... eh bien, en général, ce ne sont pas des Américains!

À Rumailah (frontière koweïtienne), les Chinois sont là. Dans le champ voisin de Zubair, les Italiens. À Kurna, ce sont les Russes. Et à Kaiarah (au nord, entre Kirkouk et Mossoul), les Angolais!

Il n'y a pas que le pétrole. Même si la reconstruction de l'Irak marque le pas — Bagdad n'a toujours que quelques heures d'électricité par jour — certains s'y essaient tout de même. Pour l'installation de centrales électriques modernes, bienvenue aux Français (Alstom) et aux Sud-Coréens (STX). Pour la cimenterie, c'est Lafarge (grande société française) qui s'impose. Les Turcs (Kazova, Kocolu Tarma) viennent d'obtenir pour 12 milliards de dollars de contrats de construction à Sadr City (banlieue de Bagdad), le légendaire bastion du leader chiïte Moktada al-Sadr.

Dans cette liste de pays qui ramassent la mise en Irak, il est frappant de constater que la plupart (France, Turquie, Chine, Russie) faisaient résolument partie du camp « antiguerre » en 2003. Et vlan pour la théorie de la conspiration impérialiste... et de ses déterminants économiques!



Une des leçons de la catastrophique intervention américaine en Irak — facteur capital de l'affaiblissement stratégique des États-Unis au XXI<sup>e</sup> siècle — c'est qu'il faut réviser nos cadres d'analyse. Et notamment cette thèse automatique, intellectuellement paresseuse, du « pétrole », de l'« impérialisme », du « contrôle des ressources par l'Empire »... pour expliquer les interventions des Occidentaux.

Que ce soit hier en Irak, cette année en Libye, demain peut-être en Syrie, les déterminants de l'action — ou de l'inaction — sont plus complexes que ça.

VOIR PAGE B 2: IMPÉRIALISME



ABDALLAH DALSH REUTERS

Un blessé évacué hier de la place Tahrir, au centre de la capitale égyptienne

Dans le centre du Caire

## Troisième jour de violence

« La police et l'armée font un usage excessif de la force avec des pierres, et elles disent qu'elles protègent la révolution »

HAMZA HENDAOU

Le Caire — Des affrontements ont opposé hier dans le centre du Caire, pour la troisième journée consécutive, les forces de sécurité à des manifestants réclamant toujours que l'armée quitte le pouvoir. Selon le ministère de la Santé, les violences ont fait 10 morts et 441 blessés depuis vendredi.

Protestataires et soldats ont continué hier à se bombarder mutuellement de pierres et de cocktails incendiaires, près du Parlement et de la place Tahrir, dans le centre de la capitale égyptienne. « Tout est normal », ironisait Ahmed Yacoub, un manifestant. « La police et l'armée font un usage excessif de la force avec des pierres, et elles disent qu'elles protègent la révolution. »

Les violences ont débuté dans la nuit de jeudi à vendredi quand l'armée a délogé des manifestants qui campaient pacifiquement depuis trois semaines devant le siège du gouvernement. Des images filmées par des journalistes de chaînes de télévision privées ou des témoins sur la place Tahrir ont témoigné de la brutalité de l'intervention de l'armée. Des manifestants ont été passés à tabac, frappés à terre, tandis que des femmes ont été traînées par les cheveux. Les tentes du campement ont été incendiées.

Des militaires en tenue anti-émeute et armés de bâtons ont pourchassé les manifestants, les forçant à battre en retraite sur la place Tahrir. Plus tard, les forces de sécurité ont chargé sur la place pour disperser les manifestants, incendiant leurs campements. Certains témoignages, non confirmés, ont fait état de tirs à partir de toits. Le Conseil suprême

des forces armées (CSFA), au pouvoir depuis la démission du président Hosni Mubarak le 11 février dernier sous la pression de la rue, s'efforce de justifier l'intervention des soldats. Il présente les manifestants comme des hooligans, des « contre-révolutionnaires » représentants d'une « conjuration ».

Le CSFA cherche également à isoler les dirigeants du mouvement de protestation, tablant sur la lassitude de la population en quête de stabilité politique et de sécurité, note Mohammed Abbas, ancien militant des Frères musulmans, aujourd'hui au côté des mouvements de jeunesse plus actifs dans les manifestations.

« Le Conseil des Forces armées utilise toutes les occasions pour se présenter comme la plus forte institution du pays. Nous rendons la tâche plus facile aux généraux avec nos divisions et notre isolement », déplore-t-il. Ces violences sont les plus importantes depuis les affrontements de novembre entre manifestants et forces de sécurité qui ont fait plus de 40 morts dans le même secteur du Caire, place Tahrir, et dans ses environs.

Elles interviennent sur fond d'élections législatives dont la première phase, qui a débuté le 28 novembre, a été marquée par la domination des partis islamistes. « Liberté et Justice », la formation des Frères musulmans, a recueilli quelque 36 % des voix, tandis que le parti Al-Nour (salafiste) a obtenu 24 % des voix.

Ce sont les premières élections depuis la chute de Mubarak.

Associated Press

## Walmart, oui, mais pas tout de suite



GUY TAILLEFER

Le Devoir en Inde

New Delhi — Le gouvernement de Manmohan Singh n'est pas au sommet de sa forme. Après qu'il a été réélu en 2009 avec assez de députés pour ne plus avoir à composer avec le Front de la gauche, qui avait tenu sa coalition en laisse pendant son premier mandat, on le voyait profiter du nouvel horizon pour appliquer des réformes économiques occidentalisantes, dont l'impact était comparé d'avance à l'époque libéralisation de 1991. C'est très exactement le contraire qui est en train de se produire. Voici, deux ans plus tard, un gouvernement qui a perdu le nord, assommé par les scandales de corruption. Sans compter que l'économie nationale souffre d'un persistant taux d'inflation à hauteur de dix pour cent et que, tout à coup, la croissance économique hoquette et que la roupie pique du nez sur les marchés des

changes. À tout ce qu'il propose, le BJP, le principal parti d'opposition, qui ne se porte lui-même pas très bien, a décidé que la seule stratégie électorale viable consistait à opposer à M. Singh une obstruction aveugle. Ce qui fait que le Lok Sabha (la Chambre des députés) n'a pour ainsi dire pas fonctionné depuis le début de l'année. On se croirait presque au Congrès américain. L'exercice du pouvoir se résume à des chamailleries partisans. À tel point que, même si l'on prend en compte dans l'équation le coefficient d'exagération dont sont capables les médias indiens, l'hypothèse d'élections générales hâtives, fin 2012, gagne ces temps-ci en vraisemblance.

Tombe, fin novembre, la décision soudaine du gouvernement de M. Singh d'ouvrir le commerce de détail indien aux grands investisseurs étrangers comme Walmart et Carrefour. Le Parti du Congrès aurait-il voulu faire la preuve de son déficit de flair politique qu'il n'aurait pas agi autrement. Pour le gouvernement Singh, il s'agissait de prendre, après 18 mois de dérive, une initiative susceptible de remettre en selle, si ce n'est que symboliquement, son programme « réformiste ».

VOIR PAGE B 2: WALMART

## Les derniers combattants américains ont quitté l'Irak

MÉLISSA GUILLEMETTE

La mission américaine en Irak est officiellement terminée, les 500 derniers soldats s'étant retirés du pays à l'aube hier. Ils ont quitté une nation en transition, loin d'avoir trouvé la stabilité.

Un convoi d'une centaine de voitures a porté les soldats de l'autre côté de la frontière irakienne, au Koweït, hier matin, où les militaires ont célébré la fin de la mission. Ils comptent parmi les derniers de quelque 1,5 million d'Américains ayant servi en sol irakien depuis le début de la guerre en mars 2003, lorsque les États-Unis ont envahi le pays pour renverser le régime du président Saddam Hussein. Seuls une centaine de soldats demeurent en Irak pour former les forces irakiennes, et un contingent de la marine protège toujours l'ambassade américaine.

Dans les véhicules du convoi, les soldats étaient soulagés au petit matin. Si le président des États-Unis, Barack Obama, a dressé un bilan partagé de l'intervention américaine la semaine dernière, les militaires ont plutôt démontré leur fierté. « Il n'y a pas beaucoup de gens qui peuvent dire qu'ils ont fait des choses énormes comme ça qui seront probablement dans les livres d'histoire », a confié un jeune soldat de 23 ans, Jesse Jones.

En Irak, la population était également heureuse hier de voir partir les soldats américains, alors que les affrontements des huit dernières années ont fait plus de 100 000 morts chez les Irakiens, selon les ONG, et 4474 chez les Américains. « Je suis heureuse qu'ils soient partis, car je ne leur pardonnerai jamais ce qu'ils nous ont fait en introduisant dans ce pays le terrorisme et les assassinats », a expliqué une mère de famille de 50 ans, Oum Mohammad. « Nous n'avons pas besoin des étrangers pour protéger notre patrie. » Autant le gouvernement que le mouvement radical chiïte de l'Armée de Medhi ont toutefois passé sous silence cette journée historique.

Défis

L'Irak a de grands défis à relever. La guerre aura permis aux Irakiens de se débarrasser d'une dictature, mais la stabilité du pays et le maintien de sa « démocratie » ne sont pas assurés. Si les violences entre chiïtes et sunnites ont diminué, le pays demeure fragile. Au début du mois encore, au moins 28 personnes sont décédées lors d'une série d'attentats ayant visé des pèlerins chiïtes.

Et rappelés aussi qu'une crise politique ébranle toujours Bagdad, où le gouvernement formé par des élus issus des trois principales communautés du pays (sunnite, chiïte et kurde) ne s'est toujours pas entendu sur le type de système politique à instaurer en Irak. Cette fin de semaine, en raison de mésententes au sujet de postes importants, la coalition irakienne a annoncé qu'elle cesserait de participer aux travaux du parlement.

Pour ces raisons, deux candidats à l'investiture républicaine ont affirmé hier que le retrait des militaires américains est une erreur. « Je pense que nous allons trouver que ce président [Barack Obama], en ne parvenant pas à un accord juridique sur le stationnement des forces armées [américaines] avec les dirigeants irakiens, a retiré nos troupes d'une manière précipitée et que nous aurions dû laisser 10 000, 20 000, 30 000 hommes là-bas afin d'aider à la transition », a déclaré hier Mitt Romney dans une entrevue donnée à la chaîne Fox News. Un autre candidat, Jon Huntsman, a dit qu'il aurait fallu continuer de participer aux efforts de lutte contre le terrorisme.

Le directeur adjoint de l'Observatoire sur les États-Unis de la Chaire Raoul-Dandurand de l'UQAM, Julien Tourreille, constate que l'Irak se retrouve devant plusieurs questions en suspens. « Quelle sera la relation avec les Kurdes? Qu'advient-il de l'exploitation du pétrole? Quel type de système politique sera choisi? »

Il estime que les Américains ont plusieurs leçons à tirer de la guerre en Irak, mais il sent plutôt un désir de tourner la page le plus rapidement possible. « La volonté de terminer cette période douloureuse presque en catimini, sans établir une relation à long terme avec l'Irak, est étonnante », selon M. Tourreille. « Les Américains ne semblent pas apprendre de leurs erreurs. »

Le Devoir  
D'après l'Agence France-Presse et  
l'Associated Press



## ÉNERGIE 101

100  
ANS  
1911-2011

La vie a besoin d'énergie — pour se déplacer, se développer et expérimenter tout ce qu'offre ce grand pays. En définitive, nous souhaitons donner plus que ce que nous recevons et laisser un héritage positif dont bénéficieront tous les Canadiens de génération en génération. [www.shell.ca](http://www.shell.ca)



## WALMART

SUIVE DE LA PAGE B 1

Mais semble lui avoir complètement échappé le fait que sa décision touchait à des sensibilités économiques — et culturelles — profondes dans un pays où le commerce de détail relève pour l'essentiel de l'économie informelle et emploie des dizaines de millions de petites gens. Une occasion en or pour le BJP de prendre la défense du «citoyen ordinaire» — et d'agiter le spectre de l'odieuse domination étrangère, un argument qui a toujours son utilité. Après quoi, le chef du gouvernement de l'Etat du Bengale-Occidental et par ailleurs redoutable populiste, Mamata Banerjee, dont le parti est un allié influent au sein de la coalition de M. Singh à Delhi, a dénoncé le projet. Le clou dans le cercueil. La décision n'avait pas été prise depuis deux semaines que le gouvernement la «suspendait».

Décision «suspendue», le temps que le ciel se dégage. Car l'arrivée de Walmart et consorts en Inde n'est sans doute qu'une question de temps — de temps probablement long, en fait, vu la complexité de la société indienne et la somme d'objections qu'autorise par bonheur sa vie démocratique. La classe politique dans son ensemble (le BJP, qui y était favorable il y a dix ans, ne s'y oppose aujourd'hui que par opportunisme électoral), les élites économiques et une grande partie des médias urbains y sont clairement favorables. En tout cas, M. Singh a pu compter, début décembre, sur l'appui indiscutable de *The Economist*, campé à droite sur le plan éditorial. Ce qui donne d'ailleurs à penser que l'initiative est davantage tributaire de considérations extérieures qu'intérieures. Classes dominantes de tous les pays, unissez-vous autour du grand chantier de la mondialisation!

Sur le fond, le débat n'a pourtant pas eu lieu. Comment, par exemple, le gouvernement peut-il prétendre que l'entrée en scène des grandes chaînes fera inévitablement plus de bien que de mal, y compris en emploi? L'impact négatif de ces chaînes internationales et de leur politique de prix prédatrice sur le commerce local dans des pays «en développement» comme la Thaïlande et le Brésil — sans compter ce qu'il a été même aux États-Unis — est pourtant bien documenté. Le commerce de détail indien a ceci de particulier qu'il est infiniment fragmenté, dominé par la petite entreprise familiale, employant 40 millions de personnes à petit salaire. Il existe bien de grands détaillants indiens, comme Big Bazaar, mais leur pénétration est encore très faible. Le gouvernement Singh fait aussi miroiter que, après les consommateurs, ce sont les agriculteurs qui bénéficieraient le plus de l'ouverture, puisqu'ils pourront dorénavant faire l'économie des intermédiaires, vendre directement leurs produits au superdétaillant et, donc, en obtenir un meilleur prix... L'agriculture fait encore vivre, en 2011, plus de la moitié des Indiens. Mais, se demandant les sceptiques, le gouvernement n'a-t-il pas remarqué que, une fois leurs concurrents éliminés, les Walmart de ce monde réduisent au minimum le prix d'achat qu'ils consentent à leurs fournisseurs captifs?

L'Inde est un pays en développement, n'est-ce pas, une superpuissance en gestation. Qu'importe si les exigences de sa «modernisation» en font baver à des millions de pauvres pendant quelques générations... L'intellectuel indien Ashis Nandy s'en prenait récemment à cette conception du «progrès» dans les pages de la revue *Telika*. «L'avenir de pays comme l'Inde et la Chine, écrit-il, est largement conçu comme une version révisée de ce que sont aujourd'hui les sociétés développées.» L'Inde: États-Unis en latence...? En général, la réponse est non.

## Israël libère un demi-millier de Palestiniens

Ramallah/Gaza — Israël a libéré hier 550 prisonniers palestiniens dans le cadre de la deuxième phase de l'échange avec le soldat franco-israélien Gilad Shalit, libéré en octobre après cinq ans de captivité dans la bande de Gaza entre les mains du Hamas.

Le Franco-Palestinien Salah Hamouri fait partie de ces prisonniers libérés à la tombée de la nuit, a annoncé le ministère français des Affaires étrangères. Le 18 octobre, Israël avait libéré 450 prisonniers lors de la première phase du plan d'échange.

La quasi-totalité des Palestiniens ont franchi un point de passage vers la Cisjordanie, d'où ils étaient originaires. Des milliers de compatriotes les attendaient ou faisaient la fête à Ramallah, agitant des drapeaux du Fatah.

Deux bus de 41 prisonniers sont arrivés dans la bande de Gaza, via Rafah, escortés par la Croix-Rouge.

La plupart des prisonniers purgent des peines de prison pour tentative d'homicide, tentative d'attentat ou appartenance à un groupe terroriste.

## Six ans en prison

Salah Hamouri, 26 ans, a passé six ans en prison en Israël, condamné pour tentative d'assassinat du rabbin Ovadia Yossef, chef spirituel du parti orthodoxe Shass. Né à Jérusalem de mère française et de père palestinien, le jeune homme a toujours clamé son innocence. Hamouri devait être libéré le 12 mars prochain.

Dans un communiqué, Paris «remercie le premier ministre [Benjamin Nétanyahou] et le gouvernement israéliens pour ce geste demandé par le président de la République [Nicolas Sarkozy]».

Le Quai d'Orsay dit avoir «plaidé sans relâche en faveur de cette libération anticipée».

L'association France Palestine Solidarité estime à l'inverse «que cette libération aurait pu intervenir plus tôt si les autorités françaises s'étaient investies clairement en sa faveur comme elles l'ont fait avec force pour d'autres cas».

Le mouvement islamiste du Hamas, qui a enlevé Gilad Shalit en 2006 lors d'un raid transfrontalier, a présenté l'accord d'échange de prisonniers comme une victoire contre Israël et un succès de sa stratégie de résistance armée face à la recherche de compromis défendue par le président Mahmoud Abbas.

Gilad Shalit est rentré le 18 octobre en Israël. Conclu après une médiation de l'Égypte, cet échange d'un Israélien contre un millier de Palestiniens avait été accueilli avec un mélange de soulagement et d'amertume dans l'État hébreu.



DARREN WHITESIDE REUTERS

## Scène de joie hier à Ramallah

Contrairement au précédent échange, aucun des Palestiniens élargis ne fait partie du Hamas ou du groupe radical Jihad islamique, et aucun n'a «du sang sur les mains», selon l'expression des autorités israéliennes signifiant qu'ils n'ont pas été impliqués dans des attentats sanglants.

«Le choix des noms a été le fait d'Israël seul, il n'y avait pas de nécessité de négocier», a assuré un responsable gouvernemental sous couvert de l'anonymat. Ce dernier a précisé que l'accord prévoyait la libération de «prisonniers de sécurité», et non de détenus de droit commun, et «que la priorité a été accordée aux détenus du Fatah», le mouvement du président palestinien Mahmoud Abbas.

Parmi les prisonniers qui recouvrent la liberté figurent six femmes et, selon l'UNICEF, 55 mineurs âgés de 14 à 17 ans.

Selon l'armée israélienne, 41 détenus sont retournés dans la bande de Gaza, 2 à Jérusalem-Est — dont Salah Hamouri —, 2 en Jordanie et 505 vers la Cisjordanie.

Quelques incidents — jets de pierre, pneus brûlés et gaz lacrymogènes — ont éclaté hier après-midi aux alentours de la prison militaire israélienne d'Ofer, près de Ramallah, entre quelque 400 manifestants et des soldats, a constaté l'AFP.

Un militaire a été légèrement blessé par une pierre, selon l'armée.

La radio publique israélienne a précisé que 300 des détenus élargis hier devaient être libérés dans moins d'un an et que 400 avaient purgé les deux tiers de leur peine.

Reuters et Agence France-Press

## Charges salariales

## Boehner s'oppose à la décision du Sénat

Washington — Le président républicain de la Chambre des représentants a exprimé hier son opposition au projet approuvé par le Sénat démocrate sur une prolongation pour deux mois d'une exonération de charges salariales payées par 160 millions d'Américains.

Ce projet, adopté à une large majorité samedi par le Sénat, est pourtant le fruit d'un compromis conclu vendredi soir entre négociateurs républicains et démocrates, que John Boehner présentait encore samedi comme une victoire pour son camp. Hier, au cours de l'émission *Meet the Press* sur NBC, le président de la Chambre a effectué un virage à 180 degrés en affirmant que cet accord

était une source d'incertitude pour les travailleurs américains comme pour leurs employeurs. Il a invité le Congrès à repousser sa trêve hivernale pour permettre la conclusion d'un accord portant à un an la durée de l'exonération.

«Il est assez évident que moi-même et les membres de notre groupe, nous nous opposons au projet du Sénat. Il ne porte que sur deux mois», a dit John Boehner. Il a réclamé une reprise des discussions entre dirigeants de la Chambre et du Sénat, alors que les représentants sont censés se prononcer aujourd'hui sur le projet sénatorial. Le président démocrate Barack Obama, favorable dans un premier temps à une prolongation d'un an de l'exonération

de charges, a exhorté le Congrès à adopter au plus vite le compromis bipartite conclu vendredi sous peine de porter atteinte à la croissance et à l'emploi. Démocrates et républicains ne sont pas parvenus à s'entendre sur une prolongation d'un an car ils s'opposent sur les moyens de financer la mesure. Les premiers réclament la suppression de baisses d'impôts pour les plus riches, tandis que les seconds exigent des baisses de dépenses. En s'opposant au projet du Sénat, John Boehner s'aligne sur la frange conservatrice de son parti, soutenue par la mouvance du Tea Party, qui fait de la lutte contre le poids de l'État fédéral une priorité.

Reuters

## AVIS LÉGAUX ET APPELS D'OFFRES

**Météo Média**

Le lever du soleil: 7h30  
Coucher du soleil: 16h13

Canada	Auj.	Demain	Le Monde	Auj.	Demain
Edmonton	Mel 4/-4	Sol 3/-10	Plu 4/-1	Nua 5/3	
Moncton	Nei -2/-8	Sol -2/-8	Los Angeles	Sol 12/8	Var 15/8
Saint-Jean	Nei 1/-8	Sol -2/-8	Mexico	Sol 20/6	Sol 20/5
Toronto	Plu 6/-5	Sol 1/-1	New York	Var 8/5	Nua 6/6
Vancouver	Plu 6/4	Plu 5/1	Paris	Nua 9/0	Plu 8/5
Winnipeg	Var -5/-7	Var 2/-8	Tokyo	Sol 5/0	Sol 10/4

©MétéoMédia 2011

**Montréal**  
Aujourd'hui: 4  
Averses, pdp 70%.  
Ce soir: -9  
Ciel dégagé.  
Demain: -5/-7  
Ensoleillé.  
Mercredi: 3/-1  
Averses de neige fondante, pdp 40%.  
Jeudi: 1/-4  
3 à 5 cm de neige, pdp 90%.

**Québec**  
Aujourd'hui: 1  
3 à 5 cm de neige, pdp 90%.  
Ce soir: -13  
Ciel dégagé.  
Demain: -10/-12  
Ensoleillé.  
Mercredi: -1/-7  
Ciel variable.  
Jeudi: -2/-8  
Quelques flocons, pdp 70%.

**Gatineau**  
Aujourd'hui: 4  
Faible pluie, pdp 80%.  
Ce soir: -11  
Ciel dégagé.  
Demain: -5/-7  
Ensoleillé.  
Mercredi: 3/-4  
Possibilité d'averses de neige, pdp 60%.  
Jeudi: 2/-6  
Nuageux avec percées de soleil.

**AVIS À TOUS NOS ANNONCEURS**

Veillez, s'il vous plaît, prendre connaissance de votre annonce et nous signaler immédiatement toute anomalie qui s'y serait glissée. En cas d'erreur de l'éditeur, sa responsabilité se limite au coût de la parution.

CANADA  
PROVINCE DE QUÉBEC  
DISTRICT DE LONGUEUIL  
No: 505-04-020723-110  
Et: 505-04-020724-118

COUR SUPÉRIEURE  
CHAMBRE DE LA FAMILLE  
SONIA LAFLAMME  
Partie demanderesse  
c.

SYLVAIN HOULE POIRIER  
Partie défenderesse  
ASSIGNATION (Art 139 C.p.c.)  
PAR ORDRE DU TRIBUNAL:  
AVIS est donné à la partie défenderesse que la partie demanderesse a déposée au greffe de la Cour Supérieure du district de Longueuil, deux requêtes introductives d'instance. Les copies de ces requêtes et les avis au défendeur ont été laissés à l'intention de la partie défenderesse, au greffe du tribunal, au Palais de Justice de Longueuil, situate au 1111 boulevard Jacques-Cartier Est. Il est ordonné à la partie défenderesse de comparaître dans un délai de quarante (40) jours de la publication de la présente ordonnance.

A défaut de comparaître dans ce délai, un jugement par défaut pourrait être rendu contre vous sans autre avis dès l'expiration de ce délai. Soyez aussi avisé que les requêtes introductives d'instance seront présentées pour décision devant le tribunal le 17 février 2012 à 9h00 en salle 1.17 du Palais de Justice de Longueuil. A Brossard, le 14/11/2011  
Julie Catford GREFFIER

Me Chantal Hurtubise  
Hurtubise, Laporte & Associés  
6200 boulevard Taschereau  
Brossard 302  
Brossard (Québec) J4W 3J8  
Tél.: 450-462-8200  
Fax: 450-462-8400  
Procureur de la demanderesse

CANADA  
PROVINCE DE QUÉBEC  
DISTRICT D'IBERVILLE  
No: 755-04-006428-115

COUR SUPÉRIEURE  
PRÉSENT  
MARIE-EVE CHALUT  
Demanderesse  
c.

MOHAMED BIL CHAARI  
Défendeur  
-et-  
LE DIRECTEUR DE L'ÉTAT CIVIL

Mis-en-cause  
ASSIGNATION  
ORDRE est donné au défendeur de comparaître au greffe de cette cour au Palais de Justice de Saint-Jean-sur-Richelieu, 109, rue Saint-Charles, Saint-Jean-sur-Richelieu dans les trente jours de la date de la publication du présent avis dans LE DEVOIR. Une copie de la requête introductive d'instance en déchéance de l'autorité parentale a été remise au greffe à l'intention de la partie défenderesse, au greffe du défendeur. LIEU: St-Jean-sur-Richelieu DATE: 14 déc. 2011  
ANDRÉ PERRON  
GREFFIER ADJOINT

**AVIS LÉGAUX & APPELS D'OFFRES**

**HEURES DE TOMBÉE**

Les réservations doivent être faites avant 16h00 pour publication deux (2) jours plus tard.

**Publications du lundi:**  
Réservations avant 12h00 le vendredi

**Publications du mardi:**  
Réservations avant 16h00 le vendredi

Tél.: 514-985-3344  
Fax: 514-985-3340

Sur Internet: [www.ledevor.com/services-et-annonces/avis-publics](http://www.ledevor.com/services-et-annonces/avis-publics)  
[www.ledevor.com/services-et-annonces/appels-d-offres](http://www.ledevor.com/services-et-annonces/appels-d-offres)  
Courriel: [avisdev@ledevor.com](mailto:avisdev@ledevor.com)

## EN BREF

## Naufrage d'une plateforme

Vladivostok — L'espoir était mince hier soir de retrouver vivants 49 disparus après le naufrage d'une plateforme pétrolière dans les eaux glacées de la mer d'Okhotsk (Extrême-Orient russe), alors que quatre corps ont d'ores et déjà été repérés. La plateforme Kolskaya, qui avait effectué des forages de prospection au large de la presqu'île du Kamtchatka, était remorquée sous escorte d'un brise-glace vers l'île de Sakhaline lorsqu'elle a sombré avec 67 membres d'équipage à bord. Une forte tempête faisait rage dans la zone à ce moment, avec des creux de plus de cinq mètres, des vents de plus de 20 mètres par seconde, des rafales de neige et une température extérieure de moins sept degrés Celsius.

Le sort des 49 disparus était considéré comme désespéré hier soir par les secours, dans des eaux dont la température est à peine supérieure à zéro degré Celsius. Même si les disparus ne sont pas restés prisonniers et sont équipés de combinaisons de survie, leurs chances d'en réchapper sont minimes, a confirmé à l'AFP par téléphone un membre du ministère des Situations d'urgence. Ainsi équipé, «on peut survivre en mer pendant six heures, ensuite c'est l'hypothermie», a dit ce responsable, Anton Prokhorov, depuis la ville de Ioujno-Sakhalinsk. Face à des conditions extrêmes en mer d'Okhotsk, le remorqueur Neftegaz-55 qui remorquait la plateforme a lui-même été forcé d'abandonner les recherches «en raison d'une fissure apparue dans la salle des machines», selon les autorités maritimes. — AFP

## IMPÉRIALISME

SUIVE DE LA PAGE B 1

Il faut remettre en cause les supposées «loyautés automatiques» qui découleraient des interventions militaires, prévoir que de supposées «marionnettes» peuvent se rebiffer le lendemain matin. Admettre qu'il y a parfois, à l'origine d'une intervention, de véritables impulsions humanitaires — même maladroites et contestables, comme en Libye.

Et, surtout, comprendre qu'au cœur des centres de pouvoir supposés omniscients et omnipotents... l'amateurisme et l'improvisation sont bien plus

présents qu'on ne le pense. Les États-Unis d'Amérique? Peut-être, en définitive, le grand cocu de cette folle équipée irakienne.

Cette chronique fait relâche pour les Fêtes et reviendra le 9 janvier 2012. François Brousseau est chroniqueur d'information internationale à Radio-Canada. On peut l'entendre tous les jours à l'émission *Désautels à la Première Chaîne radio* et lire ses textes à l'adresse <http://blogs.radio-canada.ca/correspondants>.

TROQUEZ HIVER ET FRISSONS POUR FAMILLE ET SENSATIONS AU **UNIVERSAL ORLANDO RESORT!**

Apprenez en plus sur comment vous pourriez GAGNER un voyage au Universal Orlando Resort en visitant le [www.meteoedia.com/hiver](http://www.meteoedia.com/hiver)

Le concours se termine à 23h 59min. HE le 4 décembre 2011. Être âgé de 13 ans ou plus au moment de l'inscription. Huit (8) grands prix; valeur approximative de 4 230 \$ US. Pour consulter le règlement officiel, visitez le <http://meteoedia.com/hiver>

# ÉCONOMIE

PERSPECTIVES

## Ganbei!

Le temps des repas trop arrosés est arrivé. Or il en va, en matière de vin, comme dans tant d'autres domaines: le monde n'est plus le même depuis la Chine.

Les producteurs de vins français ont appris deux nouvelles la semaine dernière: l'une bonne et l'autre mauvaise. La bonne nouvelle est que, en dépit des malheurs qui s'abattent sur l'Europe et de la morosité de l'économie américaine, la valeur de leurs exportations devrait fracasser un nouveau record cette année, avec déjà sept milliards d'euros de vins et de spiritueux vendus au cours des neuf premiers mois, pour une augmentation de 12 %. L'essentiel de cette hausse viendrait du bordeaux et du cognac, rapportait vendredi le quotidien économique *Les Échos*, et plus particulièrement du petit groupe des vins les plus réputés (et les plus chers), 40 % des recettes d'exportation étant réalisées par seulement 10 % des vins français.

Cette remarquable performance n'est pas le fait de l'Europe (+ 3 %), ni même des États-Unis (+ 9 %), mais principalement de l'Asie (+ 65 %) et, au premier chef, de la Chine, qui est devenue le quatrième client en importance pour le vin français et qui consomme déjà plus de la moitié de ce que boivent les Américains, qui occupent la première place. Poids lourd dans le domaine des spiritueux, avec plus de 40 % du marché du cognac, la société Pernod Ricard rapportait récemment qu'elle vend déjà plus en Chine qu'en France.

Moins le fait d'une hausse du nombre de bouteilles vendues (+ 48 % pour les bordeaux en Chine) que d'une escalade des prix (+ 99 %), cette tendance pousse néanmoins vers le haut le prix des vignobles, notamment à Bordeaux, en Bourgogne et en Champagne, les producteurs-exportateurs cherchant à augmenter leur espace de culture. On raconte aussi que des hommes d'affaires chinois achètent des domaines français pour exporter la totalité de leur production vers leur pays. Le phénomène ne se limite pas à la France: l'ancienne vedette chinoise du basketball professionnel américain, Yao Ming, a lancé, le mois dernier, un nouveau vin fabriqué en Californie et vendu un peu moins de 300 \$ la bouteille, mais destiné, pour le moment, uniquement au marché chinois.

### Château Pétrole

Les économistes ont longtemps cru que les principaux facteurs déterminant la variation des prix d'une denrée comme le vin étaient liés à la nature de l'offre, c'est-à-dire aux conditions climatiques qui ont régné cette année-là, à la qualité de la matière première, à l'effet de l'âge sur le produit ou encore à l'évaluation qu'en font les experts. Une étude réalisée par deux chercheurs du Fonds monétaire international (FMI) a conclu, au début de l'année, que les facteurs décisifs étaient, au contraire, plutôt liés à la nature de la demande, tels que l'impact de la spéculation, l'existence de politiques de crédit facile, mais surtout le contexte macroéconomique. Nos deux chercheurs en arrivaient ainsi à la conclusion que les fluctuations des prix des vins fins, de 1998 à 2010, avaient été essentiellement les mêmes que celles du pétrole et que la plus importante variable avait été l'explosion de la demande des économies émergentes, notamment chinoise.

Ce soudain intérêt des Chinois pour la dive bouteille ne va pas sans attirer quelques moqueries et commentaires condescendants. Plus connus pour leurs bières proches de l'eau et leurs terribles tord-boyaux, il est vrai qu'ils n'ont pas la réputation d'aimer les siroter et les considérer longuement. «Santés», en mandarin, se dit *ganbei*, c'est-à-dire «cul sec». Et c'est exactement ce qu'on fait, souvent à plusieurs reprises. On ne manque jamais de raconter qu'on aurait déjà vu des Chinois boire de grands vins avec de la glace ou du coca-cola.

On ne se cache pas, en Chine, pour dire que l'un des grands plaisirs de déboucher une belle bouteille de vin est de pouvoir montrer sa réussite économique et sociale. «En Chine, on boit une étiquette», résumait cet été un marchand de vin chinois à la chaîne d'information France 24.

Cette culture du vin naissante et ce goût de la frime sont une invitation à la fameuse industrie chinoise de la contrefaçon. On raconte qu'il y aurait plus de bouteilles de Château Lafite Rothschild 1982 en Chine que ce que la très réputée maison française a jamais produit de ce fameux millésime.

Mais l'industrie vinicole naissante en Chine ne compte pas que des petits rigolos. Et c'est là l'autre nouvelle, la mauvaise cette fois, que les producteurs de vins français ont apprise la semaine dernière. Des vins de la région chinoise du Ningxia ont battu à plate couture des crus bordelais, mercredi, à Pékin, à l'issue d'une dégustation à l'aveugle présidée par un jury de 10 experts, moitié chinois, moitié français. Les couleurs de la France n'étaient pas défendues par ses plus grands champions, mais plutôt par des vins de moyenne gamme, précise-t-on. De plus, même si les vins en compétition appartenaient tous à la même gamme de prix en Chine (entre 40 et 80 \$), c'est seulement après que les vins français ont dû acquitter une taxe à l'importation de 48 %.

Ok, ok. Disons que le concours était un peu arrangé et que la Chine n'est pas encore prête à nous vendre du bon vin pour le temps des Fêtes, comme le font les Français, les Italiens, les Américains et d'autres. Pas encore.



PEDRO RUIZ LE DEVOIR

Chocolats Andrée, cela a d'abord été l'histoire des sœurs Madeleine et Juliette. Ce fut ensuite celle de la fille de Madeleine, Nicole. Aujourd'hui, une troisième génération est à la barre de l'entreprise: Stéphanie Saint-Denis.

## Histoire de femmes et de chocolat

### De Madeleine et Juliette jusqu'à Stéphanie, la saga d'une entreprise artisanale qui s'étend sur deux siècles

CLAUDE TURCOTTE

Il y a des sociétés qui existent encore à la troisième génération et à plus forte raison dans le cas des mini-entreprises. Quelques-unes tout de même défient le temps et les contretemps, comme Chocolats Andrée, une histoire de femmes d'un bout à l'autre de ses 71 ans d'existence.

En 1940, avec un père qui vient de décéder et une mère malade, deux sœurs, Madeleine et Juliette, ouvrent une chocolaterie pour ne plus dépendre du confiseur du centre-ville qui les avait embauchées. Il n'était pas très bien vu alors que des femmes soient sur le marché du travail et, craignant de perdre leur emploi, les sœurs décidèrent de prendre leur destinée en main, malgré la Seconde Guerre mondiale qui faisait rage, ce qui entraînait le rationnement de nombreux produits alimentaires, dont le sucre. Ce n'était vraiment pas un bon moment pour lancer une chocolaterie.

Quoi qu'il en soit, ces deux femmes ont plongé dans cette aventure. Elles ont installé leur petite boutique artisanale sur l'avenue du Parc, à proximité de la clientèle bourgeoise d'Outremont, mais aussi voisine d'un secteur industriel qui allait devenir pour elles un fournisseur de sucre, en plus d'apporter une clientèle importante.

En 2011, Chocolats Andrée se trouve toujours au même endroit et la production demeure aussi artisanale qu'elle l'était en 1940. On y utilise encore les deux mêmes fours et les six employés travaillent de la même façon qu'auparavant. En fait, certains d'entre eux sont là depuis 30 ans et plus. Michel Hadd, neveu de Juliette, est maître chocolatier depuis 25 ans. Mme Bernier (Suzanne) y est saucuseuse depuis 34 ans, après avoir fait le même travail pendant 20 ans chez Viau, société aujourd'hui disparue qui a inventé le fameux biscuit Whippet. Chaque ganache qu'elle prend dans sa main est trempée dans le chocolat chaud et est sortie aussitôt, et avec la dernière goutte qui pend au bout de son doigt elle signe le chocolat d'une lettre ou d'une élégante clé de sol.

Les sœurs fondatrices ont toujours veillé à préserver cette minutie artisanale. Aujourd'hui, il reste Madeleine, âgée de 96 ans. En 1986, sa fille Nicole, détentrice d'un MBA et d'un bac en histoire de l'art, a racheté l'entreprise familiale et l'a conservée jusqu'en 1992, année où elle décidait de prendre sa retraite. Et qui a pris la relève? Nulle autre que Madeleine, âgée alors de 77 ans mais qui demeurait persuadée de voir un jour la troisième génération poursuivre la mission. Il y a quatre ans, sa patience a été récompensée.

Sa petite-fille, Stéphanie Saint-Denis, une comptable agréée, est

tout à fait dans la tradition familiale puisque son grand-père, son père et son frère sont des comptables agréés. En outre, toute petite, elle allait souvent à la chocolaterie après l'école en attente de sa mère; un peu plus vieille, elle y a occupé diverses fonctions dans ses jours de congé. Elle a exercé sa profession de comptable chez Samson Bélaïr, fait la même chose en Californie où elle avait suivi son mari, avant de revenir à Ottawa comme fonctionnaire et gestionnaire au ministère des Transports, où elle constaté «beaucoup de réticence au changement et trop peu d'imputabilité». Ce fut le signal pour elle que «le temps était venu de reprendre la chocolaterie».

La grand-mère, qui avait été très présente pendant tout le règne de sa fille pour bien s'assurer que la tradition se maintenait, a quand même eu sa petite-fille à l'œil pendant un an et demi après le transfert de propriété. «Il était important pour moi de ne pas entrer comme un bulldozer. Grand-maman m'épaulait», mentionne la nouvelle propriétaire, qui a dû se familiariser avec la réalité des fournisseurs de matières premières, lesquelles sont très importantes en chocolaterie, aussi bien sur le plan de la qualité que des coûts. Apprendre par exemple que le prix du cacao était toujours en lien avec les transactions boursières de cette denrée. D'autres produits sont également importés, comme le gingembre, les cerises, alors que les oranges sont achetées une par une pour évaluer la pelure qui sera utilisée dans certains chocolats. À cet égard, les tournées avec grand-maman dans les magasins ont été profitables.

### Tournant vers la croissance et l'adaptation au XXI<sup>e</sup> siècle

Toutefois, Stéphanie Saint-Denis, qui est âgée de 42 ans, considère qu'il faut maintenant que Chocolats Andrée s'adapte au XXI<sup>e</sup> siècle, sans pour autant renier l'héritage artisanal: «Il y a des chocolats classiques qui n'ont pas changé et qui demeurent un produit haut de gamme. Le défi de la production est de maintenir cette qualité dans toute notre matière première. Le prix du sucre a augmenté de 64 % depuis quatre ans, et celui du cacao de 34 %. Il est important de préserver le métier de saucuseuse et la signature à la main.» Bien sûr, le travail manuel entraîne des coûts. Mme Saint-Denis en est bien consciente: «Je suis chanceuse d'avoir une main-d'œuvre spécialisée, mais qui est raisonnable. Nous avons des gens qui font partie de la famille. Notre prochain questionnement sera celui de la relève. Quand on aura une pression énorme dans la production, on s'attaquera à ce problème.»

La nouvelle propriétaire entend faire évoluer cette entreprise, la faire grossir et «remettre cette chocolaterie sur la carte gourmande de Montréal». Il y a là également un défi à relever, car il y a de nom-

breux concurrents dans le marché de la chocolaterie, des gros comme Laura Secord et Godiva, mais aussi plusieurs petits dont certains sont excellents, tels que Geneviève Grandbois.

Quelle est la stratégie pour l'avenir? L'an passé, dans la période de Noël et pour la première fois, 20 % des commandes sont parvenues par téléphone ou Internet. Il a fallu organiser une petite flotte de livraison. Pour la croissance future, il faut donc miser sur le bouche-à-oreille numérique, Internet et les réseaux sociaux pour rejoindre une nouvelle clientèle sans avoir à investir des sommes importantes en publicité. De plus, la nouvelle patronne compte toujours sur la clientèle du voisinage. Elle a son petit livre noir qui contient le nom des clients fidèles, dont certains depuis 50 ans ou trois générations, mais il y a aussi, juste à côté, le Mile-End qui se développe et les jeunes familles du Plateau-Mont-Royal, qu'elle voit comme une clientèle naturelle.

«La production va nous dicter vers quoi on va s'aligner. On a le goût de relever le défi d'un problème de production. Actuellement, 65 % des ventes se font sur une période de six à sept mois comprenant les fêtes de Noël, de la Saint-Valentin et de Pâques. Le défi est de nous réinventer pendant la période creuse de l'été», explique Mme Saint-Denis, qui se

dit par ailleurs ouverte à toutes les options, y compris la vente ou la fusion avec une autre entreprise. «Il faut ouvrir la machine», dit-elle. Et cela commence par reprendre le contrôle des coûts d'emballage, aller vers le carton recyclé. Actuellement, la chocolaterie a besoin de 3000 boîtes de carton par année.

Depuis quatre ans, en plus de se familiariser avec tous les aspects de cette entreprise, elle a fait l'acquisition de l'immeuble de l'avenue du Parc pour s'assurer que la chocolaterie y restera toujours, en espérant qu'on en finisse avec les travaux interminables sur cette artère qui font un tort considérable à plusieurs commerces. La chocolaterie s'est dotée d'un site Internet et fait sans doute pour la première fois dans son histoire un effort de marketing. Mme Saint-Denis a réactivé tous ses réseaux de contacts montréalais, ainsi que ceux de ses frères. À ceux qui pourraient en douter, cette très petite entreprise est rentable, assure sa propriétaire. Enfin, pour l'avenir, il y a déjà une jeune fille de la quatrième génération, Corinne, qui en 2008, à l'âge de huit ans, a eu l'idée de suçons en chocolat et d'en donner à l'occasion de son anniversaire. Sa mère a trouvé la suggestion très bonne, à tel point qu'elle a décidé d'en vendre. Et ça marche!

Collaborateur du Devoir

### Sudoku par Fabien Savary

	2	6	3		
	3	5	6		
	5	4	9		
	2	9	3		
8				6	4
			1	8	
		7		6	1
1				9	8
		4			7

Niveau de difficulté : MOYEN

1951

Placez un chiffre de 1 à 9 dans chaque case vide. Chaque ligne, chaque colonne et chaque boîte 3x3 délimitée par un trait plus épais doivent contenir tous les chiffres de 1 à 9. Chaque chiffre apparaît donc une seule fois dans une ligne, dans une colonne et dans une boîte 3x3.

#### Solution du dernier numéro

4	8	3	1	9	5	2	6	7
1	2	5	7	6	3	4	9	8
6	9	7	4	8	2	3	5	1
5	6	2	9	3	7	1	8	4
3	1	9	5	4	8	7	2	6
8	7	4	2	1	6	9	3	5
7	3	1	8	5	9	6	4	2
2	5	6	3	7	4	8	1	9
9	4	8	6	2	1	5	7	3

1950

### SUDOKU : le logiciel

10 000 sudokus inédits de 4 niveaux de difficulté par notre expert Fabien Savary  
En exclusivité sur le site des Mordus  
[www.les-mordus.com](http://www.les-mordus.com)



## ÉTHIQUE ET RELIGIONS

Archives d'une pédophilie

## Enquête sur un échec : l'Église des Pays-Bas savait

JEAN-CLAUDE  
LECLERC

**B**ien que les médias en fassent moins état, la crise de la pédophilie au sein de l'Église catholique ne s'estompe pas. La récente enquête instituée aux Pays-Bas par les autorités religieuses en confirme la gravité, ainsi que la pratique du secret et le peu de souci pour les victimes. Or, si l'Église néerlandaise n'est pas la seule à connaître ces viols d'enfants, un facteur « catholique » en expliquerait peut-être l'ampleur et le déni: le recrutement bâclé d'un clergé en perte d'effectifs et le refus d'en exclure les prédateurs.

Cette Église avait fait l'objet de révélations médiatiques à propos de pensionnats, d'écoles et d'orphelinats confiés à son personnel. Vingt ans après l'Église des États-Unis, le réveil fut tardif aux Pays-Bas, mais il fut total. Évêques et supérieurs religieux confièrent l'enquête à Wim Deetman, un protestant et ex-ministre de l'Éducation, qui en a choisi les experts et défini le mandat. Pour la période allant de 1945 à 2010, sondages, archives, témoignages livrent leur vérité.

Le rapport compte 1100 pages en néerlandais. Peu l'auroit lu. Mais le résumé qui a été rendu public en anglais jette une lumière nouvelle sur cette tragédie.

Minoritaire aux Pays-Bas, l'Église catholique en était venue à y prendre une grande place, y dirigeant son propre système d'éducation. Les catholiques y avaient aussi leur presse, un parti politique et même une fédération syndicale. Or, avec les mutations de l'après-guerre, cette Église allait connaître une forte émancipation de ses fidèles en même temps qu'une nette diminution de l'autorité jusqu' alors reconnue aux ecclésiastiques. La sexualité et le célibat du clergé furent au cœur des débats.

Lors du concile Vatican II, les pasteurs conservateurs l'emportèrent et l'Église néerlandaise, l'une des plus ouvertes en Europe, allait être privée des moyens de discuter de ces

problèmes et de trouver des solutions, notamment pour la chute de la pratique et pour la crise du clergé. C'est dans ce contexte de désarroi que le scandale de la pédophilie, qui n'est pas propre à l'Église mais qu'elle a refoulé, allait éclater.

## Un problème d'individus

L'expression d'abus sexuel de mineurs date des années 2000. Mais le problème était connu bien avant. Dès les années 1940, l'Église néerlandaise avait tenté d'y répondre non seulement en édictant des règles de conduite, mais en consultant des experts pour les cas portés à sa connaissance. Chez ces prêtres et religieux « fautifs », elle avait reconnu l'existence de troubles psychiatriques. Elle avait même consulté des médecins sur une possible guérison et sur l'aptitude à faire certaines tâches.

Ces problèmes, toutefois, n'étaient pas considérés comme un obstacle à la prêtrise ou à la vie religieuse. Malgré les directives de Rome à cet égard, des candidats souffrant de « névrose », selon l'expression de l'époque, pouvaient être acceptés. Ils ne seront pas davantage exclus le jour où leur désordre va se manifester. L'Église des Pays-Bas tentera de les faire traiter, mais le tabou de l'époque l'empêche d'établir une solution d'ensemble. Quant aux victimes, note le rapport, l'enquête n'a presque rien trouvé aux archives.

Dans les années suivantes, on constate même un désengagement de la part des autorités catholiques du pays. Pourtant, les prêtres quittent alors en grand nombre, et les « vocations » deviennent de plus en plus rares. Or Rome y voyait plutôt des faiblesses individuelles et décourageait le recours aux experts en santé mentale pour jauger les cas difficiles. Résultat: on se contenta d'aider les individus et on discuta de moins en moins de la question.

Au cours des dernières années, la question sera à l'ordre du jour de la Conférence des évêques du pays. Mais, bien que le problème ait été jugé très sérieux, rien de substantiel n'est sorti des discussions. Certes, à la fin des années 1960, Rome offrit aux évêques « l'op-

tion » d'exclure d'office les pédophiles (procédure dite de réduction à l'état laïque). Mais ils ne s'en sont pas prévalus.

## Un échec d'institution

Le rapport recommande tout un programme de prévention et de réparation, mais il ne tranche pas la question du célibat. La position officielle de l'Église est de refuser d'établir un lien entre le célibat du clergé et le problème de la pédophilie. Néanmoins, dans une entrevue citée dans le *Guardian*, Wim Deetman, l'auteur du rapport, apporte une nuance. « Nous considérons qu'il est possible que nombre de cas n'auraient pas eu lieu si le célibat était volontaire. »

Le rapport Deetman fait cependant un rappel opportun. L'Église catholique n'a pas eu le monopole de ces agressions, contrairement à l'impression laissée par les médias. Toutefois, si la pédophilie est un problème d'individus, la gestion qu'on en a faite aura été un échec d'institution. À lire la presse, en effet, force est de constater que les institutions qui prétendent à une supériorité morale peinent à reconnaître ces failles et souvent refusent d'adopter des mesures qui épargneraient mensonges et injustices.

Ainsi, aux États-Unis, d'après des statistiques du Pentagone, plus de 3000 rapports d'agression sexuelle ont été enregistrés dans l'armée en 2010, mais seulement 529 ont abouti à un procès. Des militaires ont essayé récemment un refus de la cour fédérale au motif, dit le juge L. O'Grady, qu'elle n'avait pas à s'immiscer dans la discipline militaire. Or ils se plaignaient d'une culture qui tolère les violeurs et punit les victimes qui osent se plaindre.

Rebekah Havrila, sergente déployée en Afghanistan de 2004 à 2009, avait d'abord cherché conseil auprès de l'aumônier. L'histoire ne dit pas de quelle Église il était. Mais il lui avait répondu, a-t-elle raconté, que ce devait être la volonté de Dieu qu'elle soit violée et qu'elle devrait aller plus souvent à l'église.

redaction@ledevoir.com

Jean-Claude Leclerc enseigne le journalisme à l'Université de Montréal.

LIRE RELIGIEUX

## Réinterpréter la résurrection



LOUIS CORNELLIER

**J**ésus est mort crucifié, mais Dieu l'a relevé d'entre les morts. Ses disciples, ensuite, l'ont vu, ont mangé avec lui et ont écouté ses directives. « On entendrait pareilles choses des adeptes d'une religion non chrétienne et on aurait peine à retenir un sourire », remarque la théologienne Odette Mainville dans *Jésus est-il ressuscité? Et nous?*, un opuscule qui contient aussi un essai du bibliste André Myre, selon lequel « la question de la matérialité de la résurrection de Jésus est loin d'être importante et ne devrait pas se poser ».

Théologiens de haut vol, Mainville et Myre, on l'aura déjà constaté, ne ménagent pas les croyants qui s'en tiennent à la lettre des Évangiles. Ils proposent, chacun à sa façon, une réinterprétation du concept de résurrection qui bouscule la vision canonique d'une vie après la mort. Les chrétiens frileux trouveront, dans ces pages, de quoi s'affoler. Les autres, qui savent bien que ces choses-là sont plus complexes que ce qu'on leur en a raconté, accueilleront avec grand intérêt ces relectures dérangeantes mais bienvenues.

« La résurrection physique, matérielle, n'a aucun sens », déclare Mainville, qui ajoute qu'« il n'y a tout simplement pas eu de cadavre réanimé qui soit sorti du tombeau ». Mais alors, que veut dire la théologienne quand elle affirme croire que Jésus est vivant?

Les témoins de la résurrection, explique-t-elle, sont des hommes illettrés et habités par la peur depuis la crucifixion. Quelques jours plus tard, ils sont devenus hardis et éloquents. Cette spectaculaire métamorphose, pour Mainville, serait le résultat d'une « rencontre de foi », d'une « expérience faisant appel aux sens internes ». Les disciples saisissent alors que « Dieu se reconnaît en [Jésus] et qu'il marque de son sceau tout ce qu'il a enseigné ». Ils comprennent que « Jésus, physiquement absent, règne par la puissance de son Souffle », qu'il est donc toujours vivant et qu'il faut vivre en conséquence. Tel est, selon Mainville, le contenu de l'enseignement initial, et les récits plus « concrets » qui s'y ajouteront ont essentiellement une visée catéchétique.

Le bibliste André Myre développe une thèse semblable. Il faut, écrit-il, « déconstruire les mots du passé, à la recherche de ce qu'ils contenaient de sens qui soit encore pertinent pour nous ». Cette déconstruction doit avoir pour guide la voix « qui interpelle les humains depuis des millénaires ».

La résurrection, telle qu'évoquée dans les Évangiles, repose sur une vision du monde qui n'existe plus. En ce sens, pour nous, « ce qui est révélé, ce n'est pas la vision nécessaire pour l'exprimer, ni la vision de l'être humain nécessaire pour la dire, mais la présence d'un mouvement de fond qui oriente l'être humain vers un avenir illimité ».

Aussi, croire au Christ vivant, c'est reconnaître que Dieu cautionne « la lecture de la réalité qu'il avait », « l'aversion pour tous les systèmes de mort qu'il manifestait », c'est croire en « l'authenticité humaine d'une vie vécue à la suite du Nazaréen », en s'alliant aux pauvres et en s'opposant aux puissants.

Étre ressuscité, nous disent ces deux brillants théologiens engagés, c'est être vivant, maintenant, contre ce qui tue de mille manières. Le message est beau, mais troublant.

louisco@sympatico.ca

## JÉSUS EST-IL RESSUSCITÉ? ET NOUS?

Odette Mainville et André Myre  
Fides  
Anjou, 2011, 76 pages

Reuters

Ségrégation des sexes

## Un incident dans un bus relance les tensions religieuses en Israël

DAN WILLIAMS

**J**érusalem — Le refus d'une Israélienne d'aller s'asseoir à l'arrière d'un autobus de Jérusalem, comme le lui demandaient des juifs ultra-orthodoxes, a poussé Benjamin Netanyahu à mettre en garde contre les dangers de la ségrégation des sexes.

La contestation lancée par Tanya Rosenblit, âgée de 28 ans, a fait la une des journaux en Israël et a largement été relayée sur Facebook.

La majorité juive laïque s'oppose fréquemment aux signes de montée de l'influence politique des ultra-orthodoxes.

« La société israélienne est une mosaïque complexe composée de Juifs et d'Arabes, de laïques, de religieux et d'ultra-orthodoxes, et jusqu'à ce jour nous avons été d'accord pour coexister pacifique-

ment », a déclaré le premier ministre lors du conseil des ministres.

« Récemment, nous avons été témoins de tentatives visant à entamer cette coexistence. Je m'y oppose totalement. Je pense que nous ne devons pas laisser des groupes marginaux détruire notre ciment commun et que nous devons faire en sorte que les espaces publics restent ouverts et sûrs pour tous les citoyens d'Israël. »

Parmi les autobus qui circulent dans les quartiers orthodoxes de Jérusalem, plusieurs prévoient des espaces séparés pour les hommes et les femmes. Rien n'oblige les femmes à s'asseoir à l'arrière, mais la plupart d'entre elles le font, soit par respect de la tradition, soit sous la pression silencieuse des passagers masculins.

Tanya Rosenblit affirme que, sachant que le bus qu'elle prenait était destiné aux ultra-orthodoxes,

elle avait pris soin vendredi de s'habiller de façon conservatrice afin de ne choquer personne.

Assise à l'avant, elle n'a cependant pas souhaité se déplacer vers l'arrière lorsque le véhicule est arrivé dans un quartier ultra-orthodoxe. Un homme l'a alors invectivée en bloquant la porte. Les autres passagers ont observé la situation jusqu'à ce que la police intervienne pour emmener cet homme, a raconté la jeune femme. « C'était effrayant. Un raffut de tous les diables. La plupart d'entre eux me regardaient comme si j'étais une statue bizarre ou un extraterrestre », a-t-elle rapporté au *Yedioth Ahronoth*, le plus grand tirage de la presse quotidienne d'Israël.

Les juifs ultra-orthodoxes représentent environ 10 % des 7,7 millions d'Israéliens, mais 25 % de la population de Jérusalem.

Téléphone : 514 985-3322

Télécopieur : 514 985-3340

## LES PETITES ANNONCES

Courriel :

petitesannonces@ledevoir.com

I • N • D • E • X  
REGROUPEMENTS DE RUBRIQUES

- 100 • 199 IMMOBILIER RÉSIDENTIEL  
100 • 150 Achat-vente-échange  
160 • 199 Location
- 200 • 299 IMMOBILIER COMMERCIAL  
200 • 250 Achat-vente-échange  
251 • 299 Location
- 300 • 399 MARCHANDISES
- 400 • 499 OFFRES D'EMPLOI
- 500 • 599 PROPOSITIONS D'AFFAIRES  
ET DE SERVICES
- 600 • 699 VÉHICULES

## LES PETITES ANNONCES

DU LUNDI AU VENDREDI  
DE 8H30 À 17H00Pour placer, modifier ou annuler votre  
annonce, téléphonez avant 14 h 30  
pour l'édition du lendemain.

Téléphone : 514-985-3322

Télécopieur : 514-985-3340

petitesannonces@ledevoir.com

Conditions de paiement : cartes de crédit

160  
APPARTEMENTS ET  
LOGEMENTS À LOUERDISCRIMINATION  
INTERDITE

La Commission des droits de la personne du Québec rappelle que lorsqu'un logement est offert en location (ou sous-location), toute personne disposée à payer le loyer et à respecter le bail doit être traitée en pleine égalité, sans distinction, exclusion ou préférence fondée sur la race, la couleur, le sexe, la grossesse, l'orientation sexuelle, l'état civil, l'âge du locataire ou de ses enfants, la religion, les convictions politiques, la langue, l'origine ethnique ou nationale, la condition sociale, le handicap ou l'utilisation d'un moyen pour pallier ce handicap.

NDG - Spacieux 3 et 4 1/2  
795\$-950\$ Chauffage, électros, pl.  
bois, vue parc, ensolleil, poss.  
garage, balcon. 514-486-4875PLATEAU - SUPERBE 3 1/2  
Sur 50 m<sup>2</sup> (550 pi<sup>2</sup>), refait à neuf,  
très confortable, bois franc,  
mur brique, 5 électros neufs,  
a/c, eau ch. Internet sans fil illim.  
1 090 \$/m. 514-521-7421167  
MEUBLÉSSUD-OUEST près canal Lachine  
5 1/2 rénové, 1 250\$ tt inclus  
Tel/stat/internet etc., 514 934-0004170  
HORS FRONTIÈRES EUROPE  
À LOUERPARIS VII - XV Champ-de-Mars  
Site exceptionnel - 2 1/2 rénové 08  
Tt équipé, très ensolleilé. Sur jardin  
Sem/mois 514 272-1803171  
HORS FRONTIÈRES À LOUER

## MARTINIQUE

Condo de 2 chambres Vue mer.  
Localisation idéale. Tout inclus.  
600 \$ / sem. 514-834-1572176  
CHALET À LOUERBORD DU FLEUVE :  
L'ISLET-SUR-MER  
Condos de villégiature.  
Location à la semaine.  
1 888 845-8586 514 522-6229  
oieblanchesurmer.com301  
ŒUVRES D'ARTŒUVRES D'ART  
à vendre  
www.oeuvresd'art.caTableau du peintre canadien  
Philip Henry Howard Surrey  
(1910-1990)Dimension 18" X 24", intitulée  
"Le St-Laurent à Verdun", 1978.  
Faites une offre ! 514-501-2084307  
LIVRES ET DISQUES"Librairie Bonheur d'Occasion"  
achète à domicile livres de qualité  
en tout genre. 514 914-2142  
4487 de la Roche/Mt-Royal

## 515

INFORMATIQUE ET BUREAUTIQUE

VOTRE ORDINATEUR BOGUE  
OU RALENTIT ?  
Mise à jour et réparation  
P.C., Mac et portables.  
10 ans d'exp. Service à domicile.  
514 573-7039 JulienAVIS  
À TOUS NOS ANNONCEURSVeuillez, s'il vous plaît, prendre  
connaissance de votre annonce et  
nous signaler immédiatement toute  
anomalie qui s'y serait glissée.LE DEVOIR ne sera pas responsable  
des erreurs répétées.

Merci de votre attention.

ENCADREZ  
votre petite annonce

LES PETITES ANNONCES  
514 985-3322  
petitesannonces@ledevoir.com

Construire ensemble  
un monde différent

Pour nous appuyer : www.alternatives.ca • 514.982.6666

Pour une publication section décès

Le Mémorial  
1855, rue Du Havre  
Montréal Qc H2K 2X4  
Tél.: 514 525-1149  
Télé.: 514 525-7999  
necrologie@lememorial.com

Le mémorial  
Bureau ouvert du lundi au vendredi de 10h30 à 18h30  
Par téléphone, télécopieur ou par courriel le:  
samedi et dimanche de 12h00 à 17h30

IMMOBILIER  
À VENDRE / À LOUER

295\$  
pour un mois  
sur 4 lignes de texte.

50\$ la ligne supplémentaire. L'annonce est annulable en tout  
temps. La facturation s'établit alors en fonction du tarif régulier,  
jusqu'à concurrence du tarif promotionnel.

LES PETITES ANNONCES  
514 985-3322  
petitesannonces@ledevoir.com

# CONVERGENCE

Bilan de 2011

## Dans le rétroviseur de nos vies numériques

FABIEN DEGLISE

Tout le confirme: la condition humaine se fait, année après année, toujours plus numérique, plus branchée, plus mobile, plus en réseau, plus étonnante...

L'année 2011, qui arrive doucement à sa fin, en a fait régulièrement la démonstration. Comment? En résumant les mutations sociales et technologiques en cours dans l'émergence d'un nouveau mot, d'un nouveau concept, dans le portrait paradoxal dressé par un sondage ou encore dans l'émoi collectif induit par la mort prématurée d'un chef d'entreprise. Entre autres.

Les derniers mois ont également fait naître un autre réseau social, de drôles de phénomènes, qui a mis à mal plusieurs mythes pourtant solidement installés en plus de magnifier un peu plus l'idée très moderne d'instantanéité, à laquelle les humains succombent les yeux fermés. Et quand on sort un peu de la folie du présent pour regarder derrière, ça donne ce panorama des instants numériques de l'année.

### La mort de Steve Jobs (et de Dennis Ritchie)

Deux grands sont sortis côté jardin, l'un avec faste, l'autre dans la plus grande indifférence. Le 5 octobre, Steve Jobs, un des pères fondateurs de la compagnie Apple et inventeur des iMac, iPhone, iPod et iPad, quite inopinément l'application «la vie» à l'âge de 56 ans. La planète entière est sous le choc. Politiciens, artistes, gens d'affaires se mettent à l'unisson pour saluer la disparition d'un génie qui a rêvé son présent pour mieux le transformer. Les consommateurs, eux, s'inquiètent devant le vide anticipé: qui à l'avenir va les alimenter en objets de désir marquant la modernité et permettant de se distinguer... en masse? Les pleureurs font du bruit. Trop. Et, une semaine plus tard, la mort de Dennis Ritchie est totalement occultée par la planète média. Pourtant: l'homme est l'inventeur du langage de programmation C, qui a été utilisé pour écrire le système d'exploitation UNIX sans lequel les iMac, iPhone, iPad n'auraient jamais pu fonctionner. À 70 ans, il avait toujours vécu dans l'ombre. Il est mort de la même façon.

### Un réseau social pour Google

La socialisation en ligne est une activité à la hausse qui fait vibrer les publicitaires, et Google veut désormais sa part du gâteau. Au début de l'été, la



À New York, des gens ont rendu hommage au fondateur d'Apple, Steve Jobs, en déposant des pommes et des messages devant le magasin de la 5<sup>e</sup> Avenue.

multinationale américaine de la recherche et de la cartographie se lance une nouvelle fois dans une guerre sans merci contre un autre géant, Facebook, et dévoile son nouveau réseau social, baptisé Google+. Croisement entre Twitter, LinkedIn et le réseau ennemi, le nouvel outil connaît des débuts timides et peine encore à faire le poids. Au moment de fermer l'année, près de 45 millions de personnes y ont élu domicile, dont Barack Obama, Britney Spears et... Mark Zuckerberg, grand patron de Facebook qui, lui, a 800 millions d'utilisateurs.

### Twitter célèbre ses 5 ans

Le 21 mars, c'est jour de fête dans les locaux de Twitter, le site de microclavardage en moins de 140 caractères. C'est que, cinq ans plus tôt, jour pour jour, avec un message de 18 caractères, Biz Stone a en effet donné naissance à cet étonnant outil de communication, alimenté chaque jour par 200 millions de personnes à travers le monde, dont plus d'un demi-million au Québec. Avec sa contrainte d'espace, le succès de ce réseau était improbable. Il semble toutefois s'incruster de manière durable dans le quotidien des gens, comme source d'information et de commentaires sur la vie. En 2011, c'est la remise des MTV Video Music Awards qui a le plus animé ce réseau, avec 8868 tweets produits à la seconde (c'est une vitesse de 32 millions à l'heure). Le mariage de Kate et William n'en avait généré que 3966.

### Un six degrés qui s'effrite

Depuis 1929, l'humain est persuadé d'être relié à n'importe qui d'autre sur Terre par une chaîne de relations individuelles qui compte au moins cinq personnes. On appelle ça la théorie des six degrés de séparation, qui, depuis

novembre, ne tient plus la route. À l'ère de Facebook, cette distance s'est rétrécie, selon les statisticiens du réseau social, qui parlent désormais de 4,74 degrés de séparation après avoir analysé les liens d'amitié exprimés par 721 millions d'utilisateurs du réseau. La technologie rapproche. Un mythic tombe.

### Un mot-clic pour un hashtag

La francisation vient du Québec et c'est *Le Devoir* qui l'a amenée sur la place publique en passant par... Twitter. En février, l'Office québécois de la langue française (OQLF) fait le pari de remplacer dans le langage courant le mot *hashtag*, qui prolifère dans le réseau Twitter comme marqueur des contenus qui s'y échangent, par un nouveau terme francisé: «mot-clic». Dans la twittosphère, comme ailleurs, le premier contact avec le terme est un peu crispé, mais la mutation linguistique est finalement passée et il suffit de tendre un peu l'oreille, 10 mois plus tard, pour s'en rendre compte.

### Internet et droit humain

La chose est entendue. Désormais, l'accès à Internet ne doit plus être vu comme un privilège, une question technique ou un caprice de «bobos». C'est un «droit humain» et c'est l'Organisation des Nations Unies (ONU) qui l'a dit en juin dernier. Selon l'illustre institution, à partir de 2011 et pour l'avenir du monde, personne sur la planète ne devrait être obligé de s'en passer. Internet est aussi fondamental pour le développement de l'humanité que l'eau potable, l'éducation et un environnement sécuritaire. Dans plusieurs villages du Québec, comme ailleurs sur la planète des oubliés, plusieurs aspirants internautes espèrent maintenant que leurs politiciens écou-

taient le son qui venait de l'ONU cette journée-là.

### Un tweet pendant le spectacle

La consigne d'éteindre son téléphone cellulaire pendant un spectacle va-t-elle devenir caduque? Le phénomène du *tweet seat*, qui en 2011 a pris de l'ampleur aux États-Unis, le laisse présager. De plus en plus de théâtres, de salles d'opéra ou de concert classique font apparaître dans leurs rangées de sièges ces «fauteuils pour tweeteux» sur lesquels les spectateurs sont autorisés à communiquer avec leur communauté numérique et même avec la production, durant une représentation. Partout au pays d'Obama, des établissements du domaine de l'art succombent à la chose. Et, bien sûr, en 2012, le reste de la planète ne devrait pas trop se faire prier pour emboîter le pas.

### Branchés, imprudents et inquiets

Le paradoxe a été mis au jour par un coup de sonde lancé parmi la population. En août dernier, le Commissariat à la protection de la vie privée du Canada révèle que près de quatre Canadiens sur dix sont inquiets aujourd'hui par les risques que fait peser la numérisation des rapports humains sur leur intimité et leur vie privée. Or le même sondage indique que 60 % de cette même population n'a pas mis de mot de passe sur ces appareils électroniques et utilise également des réseaux d'accès sans fil à Internet publics tout en les jugeant, dans une proportion de 85 %, non sécuritaires. L'inconscience alimente la peur. Le peureux est l'artisan de ses propres angoisses. Troublant.

### Le sexting dans le dictionnaire

Les temps changent et le vocabulaire aussi. En août, le mot *sexting*, qui exprime dans la langue de Shakespeare l'action d'envoyer un message-texte salace et hautement sexué par l'entremise de son téléphone cellulaire, entre en effet dans le célèbre dictionnaire *Oxford English*. Le terme *retweet*, ou l'art de partager avec ses abonnés Twitter un message qu'on vient de recevoir, en fait tout autant. En français, le verbe «sexter» et son équivalent, le «sexto», nomment également une mutation sociale en cours. Or les dictionnaires ont décidé de ne pas en tenir compte dans leurs dernières éditions, leur préférant «tweet», «microblog» et «métadonnée» qui, cette année, ont fait leur entrée dans les lexiques francophones.

*Le Devoir*

MÉDIAS

## Laïcité médiatique ouverte

À chacun ses contradictions. Un haut fonctionnaire de Service Canada a récemment émis une directive interdisant aux employés du Québec d'installer, dans les aires publiques des bureaux, sapins, guirlandes et autres «cossins» rappelant la Noël. L'ordonnance a été critiquée et retirée.

La chef péquiste Pauline Marois en a profité pour réclamer une charte de la laïcité. «C'est rendu que le niqab, le kirpan et tous les signes religieux sont permis partout par le multiculturalisme canadien, mais Noël ne serait pas permis, a-t-elle dit la semaine dernière. Il y a quand même des limites à l'absurdité.»

Ah oui? L'opposition comme le gouvernement ont encore refusé de retirer le crucifix de l'Assemblée nationale en février, alors que le Tribunal des droits de la personne en exigeait l'ablation pour la Ville de Saguenay. Les élus de Québec estiment que le crucifix fait partie du patrimoine et doit rester en place.

À chacun ses contradictions. Les médias protègent leurs propres traditions irrationnelles ou culturo-spirituelles, comme l'on voudra. L'horoscope fait partie de ce patrimoine acquis. Les niaiserie esotériques à la Chantal Lacroix aussi. Ou les éditos de Paques du *Devoir*.

Faut-il rajouter la messe de minuit que Radio-Canada va encore diffuser en cet an de grâce 2011? Il est facile et nécessaire de soutenir la diffusion de l'excellente émission *Second Regard*, qui se penche sur le phénomène religieux dans l'histoire et nos sociétés, comme *Découverte* s'intéresse à la science. Mais le relais de cette cérémonie religieuse à la télévision d'État? Par contraste et par souci de neutralité, CBC offre une belle captation du *Messie* de Haendel. L'art est un très agréable absolu de substitution.

Pourquoi une messe catholique, d'ailleurs? Pourquoi pas un service protestant dit par une femme évêque lesbienne mariée? Et le reste de l'année, pourquoi pas une prière venant d'une mosquée, d'une synagogue, des raéliens, depuis le temps qu'ils sont dans le décor, ils font bien partie du patrimoine eux aussi, non? On dirait que le Québec vaut bien une messe, même celle-là. Ce compromis, comme les autres accommodations raisonnables d'une presse libre, semble assurer une certaine paix sociale. Appelons ça de la laïcité médiatique ouverte.

On peut en souhaiter une autre, radicalement différente, pour des médias sans religion aucune. Ou tout simplement de-

mander un traitement équitable pour les mécréants, histoire de contre-balancer un peu.

Les athées ne doivent pas être moins nombreux que les pratiquants catholiques, en tout cas. Même si la grande secte des anti-religieux vient de perdre un de ses plus formidables prophètes en la personne du journaliste Christopher Hitchens. Il s'est éteint d'un cancer dans un hôpital au Texas. M. Hitchens avait 62 ans et il buvait beaucoup d'alcool ici-bas en sachant qu'il n'y aurait pas six douzaines d'houris pour l'attendre de l'autre bord dans un bar céleste.

Le gentleman britannique établi aux États-Unis était vraiment, mais alors vraiment, très fâché contre dieu (avec un petit «d», hé, on ne se gênera pas). Il se présentait lui-même comme antithéiste, pas seulement en athée ordinaire ne croyant pas les superstitions des masses moutonniers depuis des milliers d'années.

«Je maintiens que l'influence des Églises et les effets de la croyance religieuse sont véritablement néfastes», proclamait-il dans une de ses *Lettres à un jeune rebelle* (2001). Dans *God is not Great* (2007), il décrit la religion comme «violente, irrationnelle et inexacte», mais aussi intolérante, raciste, misogynne, homophobe et liberticide. Qui dit pire?

Le zéléateur s'activait parfois avec une passion dogmatique digne d'un dominicain. Les vieux Québécois élevés dans le patrimoine catholique le savent: il faut se méfier d'un jésuite par devant, d'un franciscain par derrière et d'un dominicain de tous les côtés.

Les islamistes (ou plutôt le *fascisme islamique*), selon sa formule) monopolisaient une bonne partie de son mépris quasi fanatique, depuis la fatwa demandant l'assassinat de l'écrivain Salman Rushdie et les attentats du 11 septembre 2001. Lui, le journaliste de gauche, l'ancien trotskiste, avait d'ailleurs appuyé la guerre en Irak sans se priver de critiquer le gouvernement américain. À chacun ses contradictions...

Mais bon, ce genre de position n'a pas beaucoup de place ici. Christopher Hitchens a quelques émules chroniqueurs au Québec, mais en version diète, sans le talent du pamphlétaire, sans la culture non plus. Dommage. Répétons alors la supplique une dernière fois: pourquoi ne pas faire une place à l'antithéisme radical et extrême de talent dans nos médias, si on accepte de diffuser des procédés magiques de transsubstantiation dans la nuit du 24 décembre à la télé d'État? À chacun ses contradictions...

## À LA TÉLÉVISION

CANAL	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	minuit
SRC	Le Téléjournal 18 h	2011 vue par Le Téléjournal	30 vies	La Petite Vie	En direct de l'univers / Spéciale chantons Noël	Les Lavagueurs, la vraie histoire / Le cinéma	Le Téléjournal	22h45 Nouv. sports	Le Téléjournal	22h45 Nouv. sports	23h05 LES LIAISONS DANGEREUSES (1988) avec John Malkovich, Glenn Close.		
TVA	TVA nouvelles	Les Gags	La classe de 5e		CASQUE ET TALONS HAUTS (2009) avec Harry Connick Jr., Nathan Fillion, Renee Zellweger.				TVA nouvelles	LA MARCHÉ DE L'EMPEREUR (2004)			01h15 Esprits criminels
TQ	Sam Chicotte	18h35 ASTERIX SURPRISE DE CÉSAR (1985)	ET LA SURPRISE DE CÉSAR (1985)	19h50 Boîte de raviolis	National Geographic / L'incroyable machine humaine	ODETTE TOULEMONDE (2006) avec Albert Dupontel, Fabrice Murgia, Catherine Frot.			22h50 LES COMPÈRES (1983) avec Gérard Depardieu, Anny Duperey, Pierre Richard.				02h0 National Geographic
V	Atomes crochus	Un souper presque parfait	Taxi payant	Rire et délire	LE CADEAU DE L'ESPOIR (2010) Paulson, Sam Elliott.				Opération Séduction	Un gars le soir	Dumont	Call TV	
RDI	RDI monde	RDI économie	24 heures en 60 minutes		Les grands reportages	Le Téléjournal RDI			RDI économie	Le National	TV5 le journal	23h45 Sports	24 heures
TV5	17h50 Champ	Journal FR	La vie est un cirque		La maison préférée des Français				L'Histoire d'un Fort	Mythes	Ben et Jarrod	23h35 Le monde bascule	24 heures
D	Comédie Club	Lise Dion	Les secrets du cerveau		Contact animal / Brésil	Les rois de l'évasion			Décore ta vie	Airoldi-sortie	Noël chez les Airoldi		T. vivant
VIE	ByeMaison	Idees-grandeur	ByeMaison	Secret/style	Gardienne agent double	Manon / cuisine	Idees-grandeur		RuPaul: Drag Queen	Millionnaires à tout prix	Criss Angel		Enceinte
MP	17h30 Palmars		Foibles du direct	Débat critique	Top Modèle	Bienvenue à Jersey Shore			Buzz Mag	Derek	Fan Club	Je t'ai eu!	St-Catherine
MIX	Génération 70		Benezra reçoit		La danse des étoiles	Mes années			Family Guy		Beneza reçoit	Musimag	Hors d'ondes
VRAK TV	Les menteuses / Méprise		90210 Beverly Hills		Grenade? / Dans le trouble	Maj. mariés	Ma famille				Derek	Je t'ai eu!	American Dad
TTF	Les Simpson	LE NOËL DE DENIS	NIS LA PETITE PESTE (2007)		Cinéma	Les Simpson	American Dad						
RDS	17h00 Le 5 à 7	Hockey 360°	LNH Hockey / Canadiens de Montréal c. Bruins de Boston (D)				L'antichambre (D)		Sports 30		Canadiens express		Jeux extrêmes
HISTORIA	J'ai la mémoire qui tourne	Pawn Stars	Pawn Stars	Mon Dieu	NCIS enquêtes spéciales				Pilotes des glaces		Secrets de musées		Xena guerrière
ARTV	Les belles histoires	Comme magie	Rumeurs	Le Big Bang	LA VIE HEUREUSE DE LEOPOLD Z (1965)				Notre cinéma		Notre cinéma		Comme magie
SERIES-	C.S.I.: Les experts	C.S.I.: Miami	Heartland		Castle / Meurtre intemporel				C.S.I.: Miami		Femmes de hockeyeurs		Un, Dos, Tres
ZTELE	La porte des étoiles / La riposte grande finale inter.	Parc Miguasha	Naissance de l'Etat		Le complot / La succession				La porte de l'univers / Novus		Sales Jobs		Comment. fait
C. SAVOIR	Orient-express, mon amour	Les marchés de Philippe			À faire au Brésil				Shore Business		L'encerclement		Gestion
EVASION	Caillou	Hiver / Léon	Relief		Sur les traces de Tintin				Expédition impossible		Passion whisky		A faire Brésil
TFO	Cinéma	18h25 FUTUR	IMMEDIAT (1988) James Cann.		BIENVENUE A PLEASANTVILLE				Vahina Giocante, Gerard Lanvin.		23h50 Tout		20h20 Amour
Sécran	17h35 LA VERITE (2011)	19h10 PICHE: ENTRE CIEL ET TERRE (2010) Michel Côté.			True Blood				22h10 A COUPS DE MAGNUM		(1973) Clint Eastwood.		Cinéma
Planète	Marché du soleil	Secrets du Grand Mékong			Planète Pub	Maisons Brésil			Le guide de l'auto		Le guide de l'auto		Mémoire P
VOX	Mémoire P	Mise à jour	Coronation St.		THE SANTA CLAUSE (1994) avec Judge Reinhold, Tim Allen.				CBC News: The National		Flashpoint / Personal Effects		Coronation St.
CBC	17h00 News	Global National	E.T. Canada	Ent. Tonight	The Big Bang	Corner Gas	Two and Half	Mike & Molly	Flashpoint / Personal Effects		Intervention / Britney/Ricardo		0h05 Daily Sh.
CTV (Mont.)	CTV News	Flashpoint / Severed Ties	Prank Science	Blood Kings	THE CASE FOR CHRISTMAS (2011) Amanda Barker.				Hawaii Five-0 / Ho'opa'i		The Queen's Palaces		0h05 ET
GBL	Evening News	Little Reindeer	Life After People / Heavy Metal		Kung Fu Panda / Chipmunk				Castle / Kick the Ballistics		ABC 22 Local		0h05 ET
TVO	Wild Kratts	World News	LNH Hockey / Canadiens de Montréal c. Bruins de Boston (D)		Met-Mother	2 Broke Girls	Two and Half	Mike & Molly	Hawaii Five-0 / Ho'opa'i		3 News		0h05 ET
ABC	30 Rock		Jeopardy!	Wheel Fortune	Still Standing / Country Strong	Fear Factor / Tall Crappacino			Rock Center / Steve Martin		Newswchannel 5		23h35 Tonight Show J. Leno
CBS	Channel 3 News		The Big Bang	The Big Bang	Terra Nova / Occupation/ Resistance				Fox 44 News		Met-Mother		King of the Hill
NBC	Newswchannel 5	NBC News	Journal	Profile	Antiques Roadshow				American Masters		Charlie Rose		American Dad
FOX	Two and Half	Two and Half			Antiques Roadshow				American Masters		Charlie Rose		
PBS (33)	PBS NewsHour				Antiques Roadshow				American Masters		Charlie Rose		
PBS (57)	News America	Business			Antiques Roadshow				American Masters		Charlie Rose		
CTV (Com.)	CTV News	Flashpoint / Severed Ties			Antiques Roadshow				American Masters		Charlie Rose		
A&E	Hoarders / Mike/ Bonnie	Hoarders / Wilma/ Nora			Antiques Roadshow				American Masters		Charlie Rose		
BRAVO	Criminal Minds / Soul Mates	Flashpoint / Severed Ties			Antiques Roadshow				American Masters		Charlie Rose		
DISCOVERY	Canada's Worst Driver	Daily Planet			Antiques Roadshow				American Masters		Charlie Rose		
HISTORY	Greatest Tank Battles	Life After People / Heavy Metal			Antiques Roadshow				American Masters		Charlie Rose		
SHOWCASE	Law & Order: UK / Shaken	Endgame / Opening Moves			Antiques Roadshow				American Masters		Charlie Rose		
TSM	SportsCentre				Antiques Roadshow				American Masters		Charlie Rose		
	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	minuit

Classification des films: (1) Chef-d'œuvre — (2) Excellent — (3) Très bon — (4) Bon — (5) Passable — (6) Médiocre — (7) Minable

## NOS CHOIX

CE SOIR

Amélie Gaudreau

### LE DÉBUT DES REVUES DE L'ANNÉE... SÉRIEUSES

À moins de deux semaines de la fin de l'année, les bilans de 2011 commencent à faire leur apparition à la télévision d'État, ce soir, avec une première synthèse, celle de l'équipe du *Téléjournal*. Suivront cette semaine celles des émissions d'affaires publiques *La facture*, *L'épicerie*, *Enquête* et *Second regard*. *Radio-Canada*, 18h30

### RETOUR SUR LA MISE À MORT DE L'URSS

Dans une semaine jour pour jour, il y aura 20 ans que l'une des superpuissances du XX<sup>e</sup> siècle, l'URSS, aura disparu de la carte politique du monde. Le documentaire *Les derniers jours de l'URSS* raconte les mois qui ont précédé cette mort «annonçable», du point de vue des hommes politiques qui l'ont vécue de très près... *RDI*, 20h

### LA VEILLE DE NOËL CHAOTIQUE DE LÉOPOLD

*La vie heureuse de Léopold Z.* est un film de Noël pas comme les autres. D'abord parce qu'il porte la signature de Gilles Carle, dont c'était le premier film, mais surtout parce qu'il raconte une veille de Noël pas évidente pour un conducteur de camion à neige, au lendemain d'une grosse bordée, qui doit passer à travers le marathon que constitue cette journée pleine d'embûches... *Artv*, 21h30

# CULTURE

Cesaria Evora 1941-2011

## La « Diva aux pieds nus » n'est plus

**P**raia (Cap-Vert) — Très affaiblie depuis plusieurs mois, ce qui l'avait contrainte à abandonner la scène en septembre, la chanteuse capverdienne Cesaria Evora, surnommée la « Diva aux pieds nus », est morte samedi à 70 ans dans son île natale de Sao Vicente, dans l'archipel du Cap-Vert.

L'enterrement de la chanteuse de *saudade* aura lieu demain au cimetière de Sao Vicente, a-t-on appris hier de source officielle. Sa mort a été annoncée à Praia, la capitale capverdienne, par le ministre de la Culture, Mario Lucio Sousa, lui-même chanteur, qui a dit avoir perdu « une grande amie ».

La chanteuse internationalement célèbre est morte dans la matinée dans un hôpital, près de trois mois après avoir abandonné la scène, car très affaiblie. Admise vendredi dans l'établissement, elle souffrait depuis longtemps de problèmes de santé et avait subi ces dernières années plusieurs interventions chirurgicales, dont une opération à cœur ouvert de six heures en mai 2010.

« Cette mort nous attriste et nous désole, parce qu'elle était l'une des références majeures de la culture du Cap-Vert », a déclaré le président capverdien, Jorge Carlos Fonseca. « Quand on parle du Cap-Vert dans le monde, le nom de Cesaria vient toujours en premier, ce qui montre le poids symbolique que la chanteuse et sa voix représentaient pour le pays », a-t-il ajouté.

En avril, la chanteuse était apparue très en forme sur la scène parisienne du Grand Rex à Paris. Mais quelques jours après avoir fêté en toute simplicité son 70<sup>e</sup> anniversaire, le 27 août, dans sa ville de Mindelo, elle était revenue à Paris dans un « état de grande faiblesse », selon sa maison de disques.



La chanteuse Cesaria Evora est décédée samedi à l'âge de 70 ans.

« Je n'ai pas de force, pas d'énergie. Je veux que vous disiez à mes fans: excusez-moi, mais maintenant je dois me reposer. Je regrette infiniment de devoir m'absenter pour cause de maladie, j'aurais voulu donner encore du plaisir à ceux qui m'ont suivie depuis si longtemps », avait-elle déclaré au

journal français *Le Monde* lors de l'annonce de son retrait de la scène, le 23 septembre.

### Un succès tard venu

« La vie continue, je suis venue vers vous, j'ai fait de mon mieux, j'ai eu une carrière que beaucoup aimeraient avoir », ajoutait-elle,

en assurant pourtant que son cœur allait « bien ».

Née en août 1941 d'une mère cuisinière et d'un père musicien, disparu alors qu'elle était âgée de sept ans, Cesaria Evora s'est d'abord produite dès sa vingtaine sur de petites scènes locales ou dans des bars de l'archipel, où elle ne connut que des succès d'estime.

Le grand public avait découvert en 1992 cette ancienne chanteuse des bars de Mindelo, ville principale de l'île de Sao Vicente et capitale culturelle de l'archipel, grâce à la parution de cet album, *Miss Perfumado*, et de deux concerts triomphaux au Théâtre de la Ville à Paris. Le succès, tardif pour une chanteuse alors déjà âgée de 50 ans, ne s'était depuis jamais démenti, se propageant à travers la planète.

La diva avait livré quatorze albums studio et enregistré des duos avec Compay Segundo, mais aussi Bernard Lavilliers ou les Neg'Marrons. Couronnée par un Grammy en 2003 pour l'album *Voz d'Amor*, Cesaria Evora avait reçu en France deux Victoires de la musique, la première en 2000 pour *Café Atlantico*, la seconde en 2003 pour *Voz d'Amor*.

Depuis son retour au Cap-Vert après l'annonce de son retrait de ce qu'elle aimait le plus, la scène, elle n'avait plus abandonné sa ville de Mindelo.

Avant de quitter Paris après de nouveaux examens médicaux, elle avait répondu au journaliste du *Monde* qui lui demandait si elle allait retourner au Cap-Vert: « Évidemment, où voudriez-vous que j'aille? Je dois maintenant réunir la famille... »

Agence France-Presse et Associated Press

CONCERTS CLASSIQUES

## Fred Pellerin-Kent Nagano: ticket gagnant

CONCERT DE NOËL

*La tuque en mousse de nombril*, un conte de Fred Pellerin. Musiques de Humperdinck, Schubert, Rossini, Adams, Prokofiev, Ravel et Tchaïkovski. Fred Pellerin (narration), René-Richard Cyr (mise en scène), Orchestre symphonique de Montréal, Kent Nagano (direction). Maison symphonique de Montréal, le 16 décembre 2011. Diffusion à la télévision de Radio-Canada, le jeudi 22 décembre à 21h.

CHRISTOPHE HUSS

**O**n ne pourra certainement pas reprocher à Kent Nagano de manquer d'initiatives pour augmenter la « surface de contact » de l'OSM avec la société québécoise. Après l'OSM et le hockey, l'OSM et les Inuits, l'OSM et La Bottine souriante, l'OSM et Simple Plan ou bien l'OSM qui joue du Mahler à minuit à la brasserie Molson (entre autres!), voici l'OSM et le conteur.

Le programme de la soirée nous précise que « ce concept de Noël en musique a été développé par l'OSM en collaboration avec Radio-Canada, autour d'une idée originale de Kent Nagano ». La télévision retransmettra le résultat le jeudi 22 à 21 heures et on peut imaginer le produit télévisuel plus adapté et plus fidèle à la matière originale que le *Messie* radioisé et entrecoupé de publicités ou la 9<sup>e</sup> de Beethoven plombée par un véritable sabotage narratif. Par contre, on ne sait pas si on va éviter le mal de mer visuel, car les caméras tournoyaient vigoureusement.

De toutes les tentatives transgenres amorcées par Kent Nagano, celle-ci est apparue comme la plus naturelle, la plus vibrante et la plus réussie. Il est vrai que narration et musique vont de pair depuis l'invention des musiques de scène. Mais un tout petit détail au-

rait pu améliorer les choses de beaucoup. Pourquoi ne pas avoir conçu le conte de Fred Pellerin comme un tout, illustré par la musique? Il était parfaitement inapte, injustifié et contre-productif de faire applaudir le moindre extrait et lever l'orchestre au beau milieu.

En quoi une intervention de l'OSM vaut-elle plus qu'une intervention de Fred Pellerin? Ce n'est pas la « haute au public » d'avoir applaudi chaque extrait musical; la soirée a été pensée ainsi. Kent Nagano, si prompt à ordonner un non-applaudissement dans ses concepts du genre Perotin-Boulez ou « L'invention de la symphonie », a laissé faire... s'il ne s'y est pas carrément complu. C'est son erreur; une erreur grossière d'amour-propre.

Mais l'expérience, par ailleurs très réussie et sobrement mise en images par René-Richard Cyr, laisse espérer d'autres collaborations futures. Car la verve délirante de Fred Pellerin est à la hauteur de la qualité de l'OSM. Nous ne sommes pas dans un cas de figure où l'OSM cautionne ou anoblit artistiquement La Bottine, Simple Plan ou autres. Nous sommes en présence de deux vrais partenaires, deux champions de leur art, qui œuvrent en synergie.

Oui, la musique peut créer une échappée onirique qui prolonge les délires verbomoteurs de Pellerin. Oui, aussi, Pellerin peut créer, par le magnétisme de sa narration, une manière de présenter différemment la musique classique à un public qui n'y serait pas normalement exposé.

Pour une fois, l'OSM a quelque chose à gagner tangiblement et immédiatement dans un partenariat inattendu. Tous ont donc intérêt à renouveler l'expérience. La télévision et les téléspectateurs aussi, j'espère. Ça, nous le saurons en fin de semaine.

Le Devoir

## Cantat à Paris: pas de scandale

MICHEL DOLBEC

**P**aris — Bertrand Cantat vient de jouer à Paris le rôle du chœur dans la « trilogie des femmes » de Wajdi Mouawad sans que cela ne suscite un quelconque émoi dans les médias.

L'ancien chanteur de Noir Désir était à l'affiche, de mardi à hier, du Théâtre des amandiers, à Nanterre, dans la banlieue parisienne, pour les dernières représentations du spectacle. C'était la première fois que la trilogie passait par Paris. Pourtant, la présence de Cantat sur la scène des Amandiers, où le spectacle a été présenté pendant un mois, n'a pratiquement eu aucun écho dans la presse. Ici, pas de débat sur la moralité du retour sur les planches de l'homme condamné pour l'homicide involontaire de Marie Trintignant. De cet événement, on aura surtout retenu que l'ex-idole souffrait mardi, lors de sa première apparition, dans *Les Trachidiennes*, d'une extinction de voix. Il était là mais muet, remplacé par l'enregistrement de sa propre voix.

En fait les médias guettent davantage les rares apparitions sur scène de Cantat-le-chanteur dans la perspective d'un éventuel « grand retour ». En novembre encore, l'ex-leader de Noir Désir est remonté sur la scène du Zénith de Paris pour chanter deux titres avec le groupe de rock français Shaka Ponk, devant 6000 fans. Une anthologie de Noir Désir intitulée *Soyons désinvoltes, n'ayons l'air de rien* est par ailleurs parue le mois dernier.

La semaine dernière, l'éditeur Actes Sud a par ailleurs publié *Chœurs*, un album réunissant l'ensemble des chœurs de la trilogie de Mouawad. Les paroles sont du poète Robert Davreu, qui a librement traduit Sophocle, et la musique est de Cantat. Les paroles de *Dithyrambe au soleil* sont en revanche de Mouawad et Cantat, qui a par ailleurs entièrement composé *Bury me now*.

La Presse canadienne

## La messe musicale de Constantinople

YVES BERNARD

**L'**ensemble montréalais Constantinople, qui navigue avec grande créativité dans le temps entre l'Orient et l'Occident, offre ce soir son concert de Noël à la salle Pierre-Mercure. *Missa Mystica* célèbre la Vierge Marie à travers les répertoires méditerranéens, dont plusieurs sont tirés des manuscrits des *Cantigas de Santa Maria*. Cela s'inscrit parmi les événements entourant la dixième saison de Constantinople au Centre Pierre-Péladeau.

Une décennie productive: plus de 30 nouvelles créations et 266 concerts présentées dans 87 villes de 18 pays. « Je vois ça comme un chemin parcouru: tous ces projets que nous créons à Montréal avec plusieurs collaborateurs et qui par la suite voyagent à travers le monde », relate Kiya Tabassian, le directeur artistique de Constantinople. Quelques dénominateurs communs en tracent les contours: le bagage culturel persan des frères Tabassian, ce regard croisé à travers les cultures et cette volonté affirmée de la rencontre humaine placée au-devant de la scène.

*Missa Mystica* va dans ce sens en proposant une approche plus mystique que religieuse. Kiya Tabassian explique: « C'est une messe du temps des Fêtes, mais pas dans le sens traditionnel du terme. On s'est inspiré du concept de la célébration qui permet la réflexion, musicale dans ce cas-ci. Le répertoire aborde parfois des histoires de miracles des XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles: des histoires très simples et touchantes qui montrent le rapport de la société face à la religion, à la Vierge et à Jésus. »

### Une invitée

Sétar persan, percussions méditerranéennes, viole de gambe, oud, qanûn et flûte à bec permettront de colorer une fable oecuménique empreinte d'amour courtois et de satire. Le programme est conçu à partir des répertoires des chants mozarabes issus de la liturgie hispanique, et byzantins, lesquels seront exprimés en grec, en arabe et en langue syriaque.

La chanteuse grecque Savina Yannatou s'amène à Montréal pour collaborer au projet. Si elle n'est pas une chanteuse traditionnelle, elle interprète un répertoire traditionnel de toute la Méditerranée et au-delà. Elle adore aussi improviser de la manière la plus libre. En 2009, elle avait participé au projet « La nuit aux 1000 oreilles » de Constantinople.

Chante-t-elle avec les Montréalais de la même façon qu'elle chante avec Primavera en Salonic, le groupe avec lequel elle a enregistré sept albums, dont trois sur ECM? Elle réfléchit avant de répondre: « Je pense qu'il y a une petite différence, parce que le son de Constantinople est plus délicat. Avec mon groupe, nous avons également créé un projet autour de la Vierge Marie, mais avec plus d'improvisation. Et c'était plus bruyant. » Ce soir, elle laissera libre cours à sa voix merveilleusement cristalline.

Collaborateur du Devoir

À la salle Pierre-Mercure, le lundi 19 décembre à 20h00  
Renseignements: 514-790-1245



Le groupe Constantinople et la chanteuse grecque Savina Yannatou offrent ce soir un concert de Noël à la salle Pierre-Mercure.

EN BREF

### Archives détruites

Le Caire — À deux pas de la place Tahrir, l'Institut d'Égypte, fondé par Napoléon Bonaparte, a été incendié samedi lors des affrontements entre manifestants et

forces de l'ordre. L'édifice n'est plus qu'une ruine d'où d'innombrables archives et ouvrages historiques sont partis en fumée. Des volontaires tentaient hier de récupérer quelques pages déchirées. — Agence France-Presse

### MOTS CROISÉS

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1												
2												
3												
4												
5												
6												
7												
8												
9												
10												
11												
12												

1830

HORIZONTELEMENT

- Serpent qui étouffe ses proies en s'enroulant autour d'elles.
- Recouvert de tain - Richeement orné.
- Abonde - Petite pièce.
- Gargantua - Mitigé.
- Économiste français - Anneaux de cordage.
- Souverain de Russie - Vin doux produit en Sicile.
- Indique le moment - Frère de Seth - Ils sont parfois très chauds.
- Intervenir - Se disait au roi.
- Prénom - Poison végétal - Petit poème.
- Petite association - Indépendants du clergé.
- Marque la réticence - Ancienne arme.
- Prophétie - Mamans.

VERTICALEMENT

- Vipère à cornes - Nouvelle.
- Efface - Chanteur d'origine arménienne.

- Ville du Japon - Lettre grecque.
- Fumée et brouillard - Musique d'Algérie.
- Le monde - Direct.
- Microbe - Inventeur.
- Nage dans l'étang - Musique de danse.
- Démonstratif - Après bis - Civilisation musulmane.
- Recouvrir une surface - Bière légère.
- Observe secrètement - On y peint.
- Le protégé en est un - Division d'une pièce.
- Sert à guider le cheval - Fondations.

1	A	N	G	U	I	F	O	R	M	E	G
2	N	A	I	N	S	E	D	I	C	T	E
3	A	N	N	E	L	E	T	C	H	A	R
4	C	A	R	A	N	A	T	H	E	M	E
5	O	A	C	N	E	S	E	C	T	E	
6	N	O	M	D	E	U	I	L	A		
7	D	R	I	V	E	T	G	G	M	T	
8	A	I	E	S	C	A	R	E			
9	F	A	S	T	E	N	I	N	A	S	
10	D	I	S	C	R	E	N	E	M	E	
11	A	C	T	I	E	R	E	P	T	E	
12	N	I	E	A	N	S	E	I	S	E	

1829

SOLUTION DU DERNIER